

Cuba vit une nouvelle révolution agricole : de l'agriculture intensive à l'agroforesterie



Paysage agricole de la vallée de Viñales, province de Pinar del Río, CubaMiriane Demers-lemay

Après avoir essuyé les ravages économiques et environnementaux de la monoculture à grande échelle, Cuba se tourne maintenant vers l'agroforesterie à une vitesse et une ampleur inégalées. Et c'est un succès.

Au lendemain de la révolution de 1959, le gouvernement cubain adopte le modèle de développement agricole promu par la révolution verte. L'île se modernise. Elle introduit massivement les tracteurs, les fertilisants chimiques, les herbicides, les systèmes d'irrigation à grande échelle et les graines hybrides. Cuba devient l'un des pays les plus mécanisés d'Amérique latine.

Près de 90% des terres agricoles sont alors occupées par la monoculture intensive, principalement de sucre. Les récoltes sont exportées aux pays du bloc soviétique. De ces pays, on importe les produits agrochimiques et le pétrole pour faire fonctionner la machinerie agricole. Toutefois, cet effort agricole ne suffit pas à l'autonomie alimentaire de l'île. À la fin des années 80, près de 60% de ce que mangent les Cubains est importé. **L'agriculture tout comme la sécurité alimentaire de Cuba dépend fortement du commerce avec l'extérieur.**

En 1990, la chute du bloc soviétique entraîne Cuba dans la crise économique. L'embargo américain se resserre. Les exportations de sucre chutent. Le pays ne peut importer le pétrole et les produits agrochimiques nécessaires à ses monocultures. Pire : les monocultures ont laissé en héritage des sols érodés, compacts, salins et peu fertiles. De nouvelles pestes résistantes aux herbicides et aux insecticides ont émergé. L'économie du pays menace de couler à pic.

Une révolution agraire

Le gouvernement prend alors les grands moyens. Il instaure un programme d'austérité nationale. La « période spéciale en temps de paix » commence. **Cuba est alors marquée par une seconde révolution.** Celle-ci, cependant, n'est pas politique, mais agraire. Sans combustible, la machinerie est désuète. Elle est remplacée par les animaux de trait. Les pesticides et les insecticides sont remplacés par la fertilisation et le contrôle biologique. Les sols sont restaurés avec une reforestation massive. Cuba troque ses monocultures pour l'une des plus anciennes méthodes de production agricole du monde : l'agroforesterie.

Une exploitation agroforestière peut être décrite comme un hybride entre un champ et une forêt. On y retrouve des plantes herbacées, comme les céréales ou le fourrage, ainsi que des arbres et des arbustes. Des oasis des déserts du Maghreb aux *milpas* du Mexique, on trouve des systèmes agroforestiers partout sur la planète. L'agroforesterie a été extirpée des oubliettes par les scientifiques il y a une trentaine d'années. Elle est maintenant considérée comme l'une des solutions les plus prometteuses pour réconcilier la production alimentaire avec la protection de l'environnement, tout en contribuant à l'économie locale. Depuis plusieurs années, la promotion et l'expansion de l'agroforesterie sont à l'agenda de programmes internationaux comme ceux de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).

Dans plusieurs pays d'Amérique latine, plus de 30 000 familles ont adopté l'agroforesterie au cours des trente dernières années. **À Cuba, la transformation agricole est d'une importance et d'une vitesse sans précédent** : ce sont plus de 100 000 familles qui ont adopté l'agroforesterie en moins d'une décennie. Selon l'ANAP (Association Nationale de petits agriculteurs de Cuba), l'ampleur et la rapidité de cette révolution agraire sont attribuées au grand degré d'organisation des agriculteurs et à l'urgence de fournir de la nourriture aux Cubains.

Une transformation qui donne des fruits

Déjà, la transformation des terres agricoles cubaines donne ses fruits :

- La diversification des espèces cultivées réduit la vulnérabilité des exploitations à la volatilité de la valeur marchande de chaque produit, tout en assurant une meilleure stabilité économique.
- Le secteur agricole cubain a augmenté sa productivité par hectare et par travailleur.
- Les tâches se diversifient, intégrant et valorisant le rôle des femmes, des jeunes et des aînés dans le travail agricole.
- En raison de leur complexité, les systèmes agroforestiers excluent l'usage des fertilisants, pesticides et herbicides, diminuant les risques pour la santé humaine et l'intégrité de l'environnement.

De plus, les parcelles agroforestières sont beaucoup plus résilientes aux évènements extrêmes que les monocultures. Les arbres et arbustes des exploitations agroforestières augmentent l'humidité au sol,

améliorant la résistance des cultures aux sécheresses, dont la fréquence et l'intensité devraient augmenter avec les changements climatiques. À la suite des ouragans ayant affecté les provinces de Las Tunas et de Holguín en 2008, l'ANAP compara les dégâts. **Les monocultures furent complètement détruites. Les parcelles agroforestières conservèrent la moitié des récoltes.** Les cultures au sol, comme le maïs, les fèves, les courges et les tomates, furent protégées par les couches supérieures de végétation, qui amortirent la force du vent et de la pluie.

Un exemple pour l'agriculture mondiale

L'expérience agricole cubaine inspire. Comme tant de pays, Cuba a été séduite par les promesses de la monoculture. Celle-ci lui a toutefois retiré son autonomie alimentaire tout en générant d'innombrables problèmes environnementaux. La situation s'est inversée et le pays a épousé les principes d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement. De fait, **Cuba est actuellement le seul pays au monde à avoir un développement durable** selon la WWF.

Cuba prouve qu'un changement drastique de paradigme est possible. Qu'une révolution agricole est réalisable et même, bénéfique !

En savoir plus

- ANAP (Asociación Nacional de Agricultores Pequeños) & La Via Campesina (2013).
- Agroecological revolution : The Farmer-to-Farmer Movement of the ANAP in Cuba, 92 p.

Auteur



Miriane Demers-lemay / indépendante

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de **notre-planete.info**. Elles contribuent au débat